
Reinhard Jirgl « héritier » döblinien ?

Une introduction à son essai sur Döblin

Einleitung: Reinhard Jirgl als « Erbe » Döblins?

Presentation: Reinhard Jirgl as Döblin's « heir »? An introduction to his essay on Döblin

Alfred Prédhumeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceg/482>

DOI : 10.4000/ceg.482

ISSN : 2605-8359

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 5 avril 2017

Pagination : 219-228

ISBN : 979-10-320-0103-5

ISSN : 0751-4239

Référence électronique

Alfred Prédhumeau, « Reinhard Jirgl « héritier » döblinien ? », *Cahiers d'Études Germaniques* [En ligne], 72 | 2017, mis en ligne le 05 avril 2017, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ceg/482> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceg.482>

Tous droits réservés

Reinhard Jirgl « héritier » döblinien ?

Une introduction à son essai sur Döblin

Alfred PRÉDHUMEAU

Université Toulouse Jean-Jaurès

Le « Döblinisme » – une tradition littéraire séculaire ?

« Vive le Döblinisme » écrit Guillaume Apollinaire, inaugurant ainsi la lignée des écrivains admirateurs d'Alfred Döblin¹. Si l'ensemble de l'œuvre de celui-ci reste, mis à part *Berlin Alexanderplatz*, peu connue du grand public, Döblin demeure un auteur au rayonnement littéraire fort² qui incite au dialogue virtuel. Pour preuve, les productions littéraires marquées par les substrats d'un « héritage » accepté de manière positive, comme chez Reinhard Jirgl, ou bien *ex negativo*³. Ici, nous tenterons de relier l'essai suivant de Jirgl à des exemples caractéristiques de son travail fictionnel ou à certains de ses essais⁴.

Reinhard Jirgl et « la grande transformation bureaucratique⁵ »

Jirgl est né en 1953, année du soulèvement ouvrier en RDA réprimé dans le sang par l'armée rouge. Il grandit en Saxe-Anhalt, à Salzwedel, puis à Berlin, y suit en parallèle à l'enseignement général une formation d'électronicien dans un collège polytechnique, travaille dans ce métier, passe son *Abitur* en cours du soir, fait des études d'électronique à l'Université Humboldt de Berlin ; diplômé, il est contraint de travailler dans ce secteur, d'abord aux studios radiophoniques puis au théâtre, à la *Volksbühne*. Dès le collège, son vrai plaisir était d'écrire, mais il savait, au vu de son opposition au régime communiste, qu'il ne serait probablement jamais

1. Carte postale rédigée en allemand du 25 mars 1913.

2. Voir par exemple : *Neue Rundschau. Begründet von Samuel Fischer im Jahre 1890*, 120^e année, n° 1, 2009.

3. Ce n'est pas le lieu de faire l'inventaire de ces auteurs, mais mentionnons, dans le désordre et sans ambition d'exhaustivité, les noms de Arno Schmidt, Wolfgang Koeppen, Uwe Johnson, Günther Grass, plus récemment F.C. Delius, Ursula Krechel ou Alexander Kluge. Pour l'héritage *ex negativo*, certains auteurs du *Gruppe 47* et W.G. Sebald. Dans le chapitre « Résonances » de notre thèse nous reviendrons sur l'héritage döblinien.

4. Là encore, il n'est pas question de tenter d'être complet. Les critères permettant de cerner un héritage döblinien seront définis et abordés dans notre thèse.

5. C'est ainsi que l'auteur nomme l'unification allemande : « der große bürokratische Umbau ».

publié. Il écrivait secrètement, et, pendant ce travail, il prit connaissance de textes de Döblin, poétologiques d'abord, romanesques ensuite. Comme il refusait de se joindre à l'opposition qu'il considérait comme « officielle » du *Prenzlauer Berg*, et que, de surplus, il ne voulait pas choisir la voie de la fuite en RFA, il menait finalement une vie d'écrivain isolée. Travaillant à la *Volksbühne*, il fit la connaissance du dramaturge et écrivain Heiner Müller qui souhaite le faire publier. De longues discussions avec le *Aufbau-Verlag* furent engagées afin d'éditer *Mutter Vater Roman* et, en 1988, après lecture du manuscrit par les divers responsables de la censure⁶, au Ministère et au Parti⁷, et une expertise externe de Dieter Schlenstedt⁸, il fut proposé, en interne, d'en recommander la publication. Pour le verdict final, on remit le manuscrit au Ministre-Adjoint à la Culture, Klaus Höpcke⁹ qui promit de lire le texte entre Noël et le Nouvel-An 88/89¹⁰ et de convoquer, en début d'année, une réunion des lecteurs pour une prise de décision. Celle-ci se tint en février et avait pour base l'expertise interne de deux pages et celle de Schlenstedt :

Das Manuskript wurde von den Genossen [sept noms] gelesen. Alle geben zu, beeindruckt gewesen zu sein von der schriftstellerischen Potenz, die dem Autor zugestanden werden muß. Leistung und Problematik des Manuskripts werden im Gutachten von Prof. Schlenstedt ausführlich und zutreffend dargelegt.¹¹

Sur un plan idéologique, les responsables notent la divergence profonde de Jirgl avec les exigences de tradition humaniste et marxiste de rigueur en littérature en RDA :

Als Höhepunkt und Ausgeburd des Triebhaft-Grausamen wird die Zeit des Faschismus und seiner Perversionen [...] dargestellt. Diese Position ist eindeutig und ist ein Bekenntnis des Autors gegen Faschismus und Krieg. [...] Die Position des Autors divergiert mit der marxistischen Auffassung von der Geschichte als Geschichte des Kampfes der Klassen im Streben um ein für alle Menschen humanistisches Dasein. [...] Damit ist das Manuskript eine ungeheure künstlerische und weltanschauliche Herausforderung.¹²

6. Rappelons qu'officiellement il n'y avait pas de censure en RDA – celle-ci étant interdite par la constitution. La censure avait été relayée par la « planification éditoriale ». Pour en comprendre les rouages et les modes de fonctionnement, on se reportera à : Robert Darnton, *De la censure. Essai d'histoire comparée*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-François Sené, Paris, Gallimard, 2014, p. 179-288. À la page 182, on trouvera un organigramme des structures impliquées.

7. Pour le Parti, les services responsables étaient ceux de Kurt Hager, membre du Secrétariat du bureau politique du SED (1912-1998), craint pour sa rigidité idéologique.

8. Dieter Schlenstedt (1932-2012) était collaborateur scientifique en histoire de la littérature à l'Académie des sciences de Berlin/RDA. Il fut le dernier président du PEN-Est. Schlenstedt était un habitué de ce genre de tâche : il avait, entre autres, déjà collaboré avec le ministère dans le cas de *Hinze-Kunze-Roman* de Volker Braun. Cf. Darnton, *Censure*, p. 263 et suivantes.

9. Klaus Höpcke (*1933) occupa ce poste de 1973 à 1989. Sa réputation était ambiguë : considéré comme stalinien intransigent, il n'hésitait pas, de temps à autre, à donner des signes de faiblesses « libérales », comme dans le cas de Volker Braun.

10. Archives fédérales, D 1/2143, note manuscrite de Klaus Höpcke. Source : [http://www.argus.bstu.bundesarchiv.de] (téléchargé le 5/7/2016 à 19h23).

11. *Ibid.*, note dactylographiée du 4/11/88 du chef de service Selle. Malheureusement, nous n'avons pas eu accès à l'expertise de Schlenstedt.

12. *Ibid.*

Malgré cette objection de poids, pourquoi accepter la publication de l'ouvrage ?

Das Manuskript existiert – es wird auf Dauer nicht als bloßes Gedankenprodukt in der Schublade verbleiben. [...] Die Möglichkeit so zu denken – wie Jirgl es vorführt – wird nicht durch Verschweigen verhindert, sondern nur durch eine wirkliche weltanschauliche Auseinandersetzung, die am Beispiel dieses Buches erfolgen könnte. – Diese Auseinandersetzung müssen wir organisieren [...].¹³

Une note manuscrite du 8 février 89 à signature illisible¹⁴ communique la décision de publication. Il fut en outre prévu de déclencher une campagne idéologique avec l'aide de Schlenstedt par le biais de la presse spécialisée et grand public¹⁵. La chute du mur mit un terme à ce projet de campagne et, en 1990, put donc paraître au *Aufbau-Verlag* ce tirage confidentiel de *Mutter Vater Roman* – qui disparut immédiatement dans les tourbillons de l'unification allemande¹⁶. Première publication donc à la mi-trentaine, et la même année, Jirgl obtint le prix Seghers. La découverte pour ainsi dire officielle de Jirgl dans l'Allemagne unifiée se fit en 1993 quand lui fut décerné le prix Döblin¹⁷ pour *Abschied von den Feinden*¹⁸. Suivirent ensuite, à rythme régulier, les œuvres que l'écrivain avait conservées dans ses tiroirs d'auteur sous régime communiste. Reinhard Jirgl, fort de ces succès, choisit en 1996 de ne vivre que de sa plume. La consécration vint avec le prix Büchner en 2010. Depuis, la critique allemande le considère comme étant « nobélisable ».

Reinhard Jirgl et la tradition du « perturbateur »

Si Jirgl semble prendre, en quelque sorte, le relais d'Arno Schmidt, il faut souligner qu'il refuse totalement d'être assimilé à une tradition quelle qu'elle soit : à maintes reprises, il a tenté de faire comprendre aux critiques chargés de la lecture et des recensions de ses nouveautés qu'il ne se laisserait pas ranger ou enfermer dans un des tiroirs que l'histoire de la littérature met à notre disposition :

Seit ich vor etwa 15 Jahren von der Öffentlichkeit mit meinen Arbeiten als Schriftsteller wahrgenommen wurde, ist von verschiedenen Kritikern kaum ein Autorennamen der Moderne vergessen worden, mit dem ich angeblich schriftstellerische Ähnlichkeiten oder Zugehörigkeiten haben soll. [...] Ich schreibe nicht, um in einem etablierten Ordnungssystem unterzukommen, eher umgekehrt geht es mir darum, aus den Wirklichkeiten des Ich und des

13. *Ibid.*

14. *Ibid.* Il s'agit probablement du chef de secteur « édition RDA » du Ministère, Christine Horn. Celle-ci s'est exprimée par rapport à son travail en 1993. Cf. Christine Horn, « Staatliche Literaturaufsicht, Themenplan und Druckgenehmigung. Innensicht einer Sektorleiterin », in *Vom Autor zur Zensurakte. Abenteuer im Leseland DDR*, édité par Siegfried Lokatis et al., Halle (Saale), Mitteldeutscher Verlag, 2014, p. 15-34 (e-book).

15. Les périodiques prévus furent : *Sinn und Form*, *Sonntag* et *Junge Welt*.

16. Reinhard Jirgl [RJ], *Mutter Vater Roman*, Berlin/DDR, Aufbau-Verlag, 1990; München, dtv, 2012.

17. Le prix Döblin est dû à l'initiative de Günter Grass qui, en l'occasion du 10^e anniversaire de la mort de Döblin, en 1967, avait rendu public la dette qu'il avait contractée auprès de son « maître ».

18. Parution en 1995 chez Hanser à Munich.

Außen, diesem Konflikt- und Spannungsfeld des Menschen, meine eigene textuelle Ordnung (in Orthografie und Zeichensetzung) zu (er)finden. Wie diese Ergebnisse dann von der Kritik eingeordnet werden, und ob ich mich daraufhin wiedererkenne, das ist mir gleichgültig.¹⁹

Jirgl fait partie des écrivains qui, à intervalles réguliers – et en cela il est proche de Döblin – éprouvent le besoin de récapituler en les théorisant leur travail littéraire et leurs approches ; *Land und Beute* est le seul recueil à avoir été édité et l'essai suivant, résultat d'une conférence tenue à Berlin en octobre 2014, est donc inconnu du grand public ou même des spécialistes.

Dans un premier temps, la posture de Jirgl est simple : refuser filiation, refuser tiroirs, refuser héritages... Comme si l'écrivain, seul devant son support textuel, allait pouvoir ré-inventer le geste d'écrivain pour produire dans un néant littéraire qu'il aurait créé autour de lui. La métaphore de cette pensée est transcrite dans *Abtrünnig* où l'un des protagonistes principaux, écrivain en herbe, prend conscience du fait que la littérature mise à sa disposition en RDA ne lui convient pas. Nous y lisons une critique féroce de la littérature dissidente du *Prenzlauer Berg* (« So saßen die Edelsten aller Dissidenten-Tümler bei offiziellen Staat's Veranstaltungen immer in-der-1.-Reihe ; Dissident-Sein ist ein Privileg »²⁰), et, de même, une caricature amusante et sans sympathie aucune de Thomas Mann, rejoignant en cela le mépris qu'éprouvait Döblin pour ce dernier : « Anschließend bei seinem Ausflug in die Großbürgerliche Literatur mußte ihm sogleich Ein-Hochgepriesener begegnen : der Phönizier-Schädel aus Lübeck²¹. » Le protagoniste va en tirer la conclusion que s'il veut lire quelque chose qui lui plaise, il faudra qu'il l'écrive lui-même²². La forêt brandebourgeoise au nord-est de Berlin sera la géographie-refuge où il mettra en chantier son ambition.

Als der Neue [le protagoniste] dann seinen Umzug in den Wald vornahm, griff er sich einen Stapel alter, schon vergilbter Formulare [...]; sie würden ihm Papier zum Schreiben seines Buches sein. Denn Das Ziel hatte er nicht vergessen: Schriftsteller-sein, zwischen den Bäumen des Waldes, allein=für=sich schreiben was er lesen wollte. Bäume sind Vorfahren der Bücher & der Särge. Meinem Buch künftig des Lebens Ganzes=Ich, dem Sarg was Rattenfutter ist an mir.²³

L'auteur est l'héritier des arbres (donc de la nature), fournisseurs du papier qui va servir de support à sa résistance intellectuelle contre l'État-prison RDA, l'acte d'écriture étant en soi un enfermement supplémentaire, prison dans la prison, car nécessairement clandestin à l'abri des regards des autres et sans espoir de

19. Reinhard Jirgl, *Land und Beute*, München, Carl Hanser Verlag, 2008, p. 127.

20. Reinhard Jirgl, *Abtrünnig. Roman aus der nervösen Zeit*, München, dtv, 2010, p. 249 ; nous reproduisons l'orthographe de Jirgl, mais avons supprimé ici le renvoi de *Dissidenten* à la p. 151.

21. *Ibid.*, p. 250-251.

22. *Ibid.*, p. 251 : « [...] wollte er lesen was er=selber lesen mochte, dann mußte er seinen Bedarf sich=selber schreiben : Mit den Voraussetzungen Ungebildetheit Häßlichkeit u seinen Enttäuschungen schien er zum Schriftsteller gerade lberufen. ».

23. *Ibid.*, p. 261 ; on trouvera une version autobiographique de cet épisode de création littéraire dans *Mutter*, postface de R. Jirgl, p. 429-433 [dtv].

publication. Jusqu'à ce qu'advienne l'« affouillement²⁴ » du mur de Berlin, « -DIE-MAUER IS !!AUF²⁵. »

Les quelques citations ci-dessus montrent que Jirgl fait usage de procédés stylistiques similaires pour le moins à ceux d'Arno Schmidt ; sont-ils le résultat d'une recherche individuelle ou le choix conscient d'une appropriation de techniques d'un « maître » ? – Si nous connaissons la réponse de Jirgl, il ne nous semble pas certain que celle-ci soit entièrement exacte. En effet, dans *Land und Beute* se trouve un hommage à A. Schmidt²⁶, hommage réitéré à plusieurs reprises ailleurs et débouchant sur un dialogue fictif à trois avec Döblin :

Die Wahrheit, kurz gesagt, ist, daß die Werke von Arno Schmidt für mich seit vielen Jahren die Bedeutung des Mutmachers übernommen haben; Mut zu den eigenen Vorhaben zu entwickeln, die von Schreibkonventionen abweichen. Gerade das ist niemals zu unterschätzen, hat doch Arno Schmidt selbst seinerzeit die fiktive Zwiesprache mit Alfred Döblin gesucht und dem Hetärengeschwätz der Kollegen mit Recht vorgezogen, um Zuspruch oder Kritik gegenüber den eigenen Formkonzepten auf diesem Weg sich zu verschaffen.²⁷

Ce qui nous semble caractéristique pour ces trois auteurs, c'est leur affinité avec l'expérimentation linguistique qui vient s'inscrire dans le cadre existentiel d'une aliénation complète du contexte social d'origine²⁸. Cette solitude est un des moteurs de la création et la forme est une tentative de maîtriser le processus dialectique (au sens kierkegaardien du terme) où l'extériorisation de la douleur est surtout une intériorisation de l'échec ontologique. Comme dit A. Schmidt : « Wir werden Scheitern²⁹. »

Nous retiendrons que Jirgl, dans l'essai qui suit, entre dans l'espace virtuel de dialogue avec Döblin et Schmidt pour y identifier certaines des thématiques centrales de contenu comme de poétologie de Döblin. En effet, il ne fait aucun doute que contenu, approche stylistique et recherche de la forme adéquate sont intimement liés pour ces trois auteurs. Et Döblin, l'auteur d'œuvres d'une grande diversité, a souligné à maintes reprises qu'il était à la recherche de la forme adéquate pour l'œuvre qu'il se proposait de réaliser, ceci expliquant qu'une œuvre ne ressemblera jamais à la précédente et que les questions que l'auteur adressera au contenu vont aller de pair avec une remise en question des formes éprouvées. Comme la diversité de ces textes est grande, il faudra se garder d'être réducteur et Jirgl a raison d'insister sur le fait que le Döblin qu'il présente, c'est « son » Döblin. Nous noterons que Jirgl dans sa perception de cet auteur met

24. R. Jirgl, « Unterspülung der Mauer ».

25. *Ibid.*, p. 267.

26. Cf. « Sprache ist Heimat », in *Land und Beute*, p. 165-182.

27. *Ibid.*, p. 132 ; [c'est nous qui soulignons – il faut ajouter que Schmidt et Döblin eurent des entretiens réels.]

28. Günther Anders, dans sa critique de *Berlin Alexanderplatz*, écrite en 1930, avait, le premier, pointé cette problématique chez Döblin. Cf. GA, « Der verwüstete Mensch. [...] », in *Mensch ohne Welt. Schriften zur Kunst und Literatur*, München, Beck, 1993, p. 3-30.

29. Cité d'après Hans Mayer, *Die unerwünschte Literatur. Deutsche Schriftsteller und Bücher 1968-1985*, Berlin, Wolf Jobst Siedler Verlag, p. 146.

en avant deux termes effectivement essentiels – parmi d'autres : le concept de « nature » et la notion de « politique ».

En effet, le concept de nature a connu chez Döblin une lente mais persistante évolution : Alors qu'il était à l'origine un auteur admiratif du monde des « nouvelles industries et technologies », auquel il est resté toujours très ouvert, il a développé, par la suite, une philosophie de la nature qu'il nomme « naturalisme », où la nature est une force « animée », force première³⁰ capable de transcender le monde des humains prométhéens. Jirgl, cependant, dans sa perception du naturalisme döblinien, nous semble trop marqué par le Döblin encore admiratif des « nouvelles technologies » de son temps alors que l'évolution de Döblin vers un positionnement beaucoup plus sceptique par rapport à ces bienfaits est indéniable³¹ – que sans donner dans la technophobie qui semble caractériser parfois certains écrits de Jirgl³², Döblin est plus proche de ce dernier que ne le donne à penser son essai. Plus proche, mais aussi plus éloigné en tant qu'écrivain sous le charme du tropisme chrétien de la Création et du Crucifix – alors que Jirgl, à ce jour, est resté fondamentalement athée et réagit avec incompréhension face aux envolées christiques de Döblin.

Le « perturbateur » politique

L'auteur de l'essai sur « l'écrivain perturbateur » propose une interprétation de la notion de « politique » telle qu'il pense la trouver chez Döblin ; pour ce faire, il s'appuie sur la citation où Döblin se tourne vers ses collègues communistes ou ceux qui, comme Heinrich Mann, pensent devoir préparer la transformation démocratique de l'Allemagne future libérée du régime nazi grâce à un front uni antifasciste : « Man hat jetzt keine Schwärmer und Heilande, dafür politische Erlöser und Märtyrer, statt religiöser Spintisiererei Parteischwatz. [etc...] »³³.

Citer exclusivement ce passage, c'est réduire le positionnement de Döblin à bien peu de choses et, en cela, ne pas lui rendre justice : nous savons en effet qu'il fut « engagé », non pas dans une posture « j'accusiste » se rendant dépendante des thématiques que le quotidien du politique lui imposait, mais

30. Dans un texte-clé pour la compréhension de cette philosophie, Döblin use et abuse du préfixe *Ur-* que nous tentons de rendre par « premier/première ». Cf. « Prometheus und das Primitive » [publié en 1938 dans *Maß und Wert* de Thomas Mann], in Alfred Döblin, *Schriften zur Politik und Gesellschaft*, Olten, Walter-Verlag, 1972, p. 346-366.

31. On peut constater cette évolution au plus tard vers le tournant des années trente et la voir s'exprimer de manière de plus en plus précise à la fois dans ses textes philosophiques (*Unser Dasein*), sa production littéraire (dernier livre d'*Amazonas*) ou son essai ci-dessus mentionné. Les textes nommés ne le sont qu'à titre d'exemple.

32. Voir par exemple sa conception de la « katastrophische Ironie » dans « Die Zeit der niedrigen Himmel », in *Land und Beute*, p. 53-65 ; ou encore la comparaison entre internet et un camp de concentration dans le même essai, p. 59 ; ou, en 2010, dans son discours de remerciements pour l'attribution du prix Büchner, où Jirgl avait comparé les nouveaux médias électroniques à une forme d'esclavage moderne. [Texte du discours téléchargé sur le site (-web!) de l'Académie de Darmstadt du 20 janvier 2010].

33. On trouvera la citation complète ci-dessous dans l'essai de R. Jirgl.

dans une longue suite de réflexions exprimées par le bais d'articles, d'appels, d'initiatives – comme dans l'intégration de ces réflexions dans son œuvre littéraire. De *Wallenstein* à *Hamlet* nous pouvons suivre ces évolutions de la pensée politique de Döblin. Le raccourci que va nous proposer Jirgl, la séparation de l'artiste-poète et de l'artiste-citoyen, ne fonctionne pas – et il le sait : alors que Döblin tenait la conférence que cite Jirgl, il s'engageait dans une structure d'alliance démocratique non-communiste avec Leopold Schwarzschild, Arthur Koestler, Manès Sperber et Willi Münzenberg – ce dernier pré-imprimant des extraits de *November 1918* dans *Die Zukunft*. Nous pourrions citer aussi l'engagement territorialiste de Döblin qui lui attira l'ire de son ami Ludwig Marcuse. Et n'est-il pas rentré en Allemagne en uniforme d'occupant (français) pour y participer à la mission de rééducation du peuple allemand ? Ce ne sont là que quelques exemples, liste que nous pourrions rallonger à souhait. Ce qui compte en fait, c'est que Döblin ne s'est jamais coupé en deux, comme le suppose Jirgl, artiste et citoyen sont une même personne, écrire étant agir, publier et faire connaître son opinion étant l'objectif final de cette action.

Ajoutons que Jirgl lui-même ne tient pas cette promesse faite : « Deutlicher geht nicht, und ich unterschreibe davon jedes Wort. » En effet, il publiait dans une revue cet hiver un texte – faut-il dire un pamphlet ? – où il attaquait vertement la politique d'immigration de la Chancellerie allemande³⁴. Retour donc au *hiatus* entre l'artiste-poète et l'artiste-citoyen – Jirgl ne précise-t-il pas lui-même ? :

In politischer Hinsicht kann es nirgends Autonomie, auch nicht in der Kunst, geben: Es hieße den Machtbegriff sehr eingeengt sehen, nämlich einzig mit Bezug auf diese, gerade hier und jetzt herrschende Macht, während alles zu dieser Macht nicht Gehörende dann als machtfrei vorgestellt wird. Das aber ist ein Trugschluß.³⁵

La voix de Jirgl dans cet espace de tradition döblinienne n'est donc pas seulement une voix représentative d'un style, d'une « manière » de s'exprimer, c'est aussi, et peut-être avant tout, une voix politique qui cherche à attirer notre attention sur les apories structurelles de la société allemande unifiée et, ainsi, de nos sociétés occidentales – en cela il est héritier du Döblinisme de *Wissen und Verändern*³⁶ ! ; il se penche, ce faisant, sur les conséquences que ces dysfonctionnements impliquent au niveau autant systémique qu'à celui des psychologies individuelles. Il le fait en se tournant vers l'arrière aussi, en injectant dans ses textes des éléments de roman historique, dans la mesure où la société qui a contribué à le former a disparu. Ce « grand montage », ce recours à l'Histoire en fusion avec l'actualité est un procédé très döblinien. La conclusion que nous tirons de cette approche tant de Jirgl que de Döblin est de proposer une lecture résolument

34. RJ, « Die Arglosen im Inland », in *Tumult. Vierteljahresschrift für Konsensstörung. Die große Einwanderung. Kurzschluss von Ökonomie und Hypermoral*, numéro hiver 2015/16, Dresden, 2015, p. 7-10 ; RJ y développe une thèse conspirationniste anti-américaine qui se passera, ici, de commentaire critique.

35. RJ, *Land und Beute*, p.138.

36. AD, *Wissen und Verändern!* [publié en 1931], in *Der deutsche Maskenball von Linke Poet. Wissen und Verändern!*, München, dtv, 1987, avec une postface de l'éditeur [non-nommé, mais il s'agit de Heinz Graber], p. 125-266.

politique de l'œuvre épique du premier, de ne pas nous laisser exclusivement impressionner par les difficultés de forme qu'il nous oppose pour extraire de ses textes la substance sociétale et politique qu'il y a intégrée. En effet, c'est après la disparition de la RDA qu'a pu émerger cet auteur dont l'œuvre pourrait avoir pour titre « Deutschland ein Schauermärchen », comme l'a affirmé un critique, en poursuivant :

Denn durch diese Romane [suit une liste de romans de Jirgl] geistern die Toten der beiden Weltkriege und der Konzentrationslager, hasten die Vertriebenen aus Schlesien, nähern sich DDR-Bürger der stacheldrahtbewehrten Grenze zwischen den beiden deutschen Staaten und werden Natur und Landschaft von Stürmen und Überflutungen heimgesucht. Vor allem aber behaupten sich von der Geschichte gebeutelte Figuren ohne Macht gegen das allgegenwärtige Monstrum Staat, erwehren sich seiner in Papierkriegen und mit zäher Hinhaltenaktik, gleichgültig, ob gerade die Nationalsozialisten oder die SED-Kommunisten das Sagen haben oder in der Nachwendezeit ein Dorf dem Braunkohleabbau weichen soll.³⁷

Reinhard Jirgl mériterait d'être mieux connu en France, en particulier grâce à une traduction plus rapide de ses romans, mais aussi de ses essais, dont même la publication en allemand n'est guère acquise³⁸. Si donc nous eussions à approfondir le rapport qu'entretient Jirgl avec la tradition et l'héritage döblinien ou plus largement avec d'autres traditions littéraires ou philosophiques³⁹, il y aurait, à notre avis, à explorer en priorité plusieurs pistes :

- Le refus de Jirgl d'accepter des héritages ou des filiations directes est-il dû à un traumatisme post-RDA où l'argument du respect de la tradition ou de la pérennité littéraire (bourgeoise, humaniste, prolétarienne, démocratique, antifasciste, progressiste⁴⁰) fut une arme idéologique et parfois physique de stabilisation d'un régime en permanence aux abois ? Régime qui par ailleurs n'hésitait pas à prétendre s'approprier l'héritage ou les traditions littéraires allemandes pour en faire une arme de censure contre les écrivains⁴¹.
- Faudrait-il, dans la réception de Döblin par Jirgl, privilégier les axes thématiques des lignes d'héritage, comme le rapport à la nature, à la politique, à l'histoire allemande, ou bien faudrait-il mettre l'accent sur des aspects paraissant plus directement littéraires comme la déconstruction-

37. Lothar Müller, *Süddeutsche Zeitung*, 10 juillet 2010 en hommage à RJ pour l'obtention du prix Büchner.

38. De ses romans ont été traduits : *Abtrünnig. Roman aus der nervösen Zeit*, 2005 [*Renégat, roman du temps nerveux*, 2010], *Die Unvollendeten*, 2003 [*Les Inachevés*, 2007], et en voie de publication : *Die Stille*, 2009, [*Le Silence*], toutes les traductions sont de Martine Rémon et publiées chez Quidam, éditeur à Meudon.

39. Signalons que ses essais ne sont jamais pauvres en références : à Foucault, Lévi-Strauss ou Barthes.

40. Cet inventaire à la Prévert devrait donner une idée de la « politisation » outrancière de ce débat en RDA.

41. Pour le côté censure de cette tentative de pérennisation, on lira avec profit le chapitre relatif à la RDA de Darnton « La censure en Allemagne de l'Est communiste » [sic !], in Darnton, *Censure*, p. 179-288, mais aussi et surtout le chapitre « Les censeurs dépassés : Place à la censure structurale », in Jacques Le Rider, *La censure à l'œuvre. Freud, Kraus, Schnitzler*, Paris, Hermann Éditeurs, 2014, p.175-190.

reconstruction des héros-protagonistes, l'architecture même des textes ou privilégier la réinvention d'un allemand parlé transcrit hors-*Duden*... ?

À ces interrogations, nous n'avons pour l'heure aucune réponse à donner, mais il nous paraît évident que de ces champs de recherches pourraient être dégagés les filons d'une tradition littéraire transfrontalière (par « affouillement » comme dirait R. Jirgl) germano-allemande, elle-même représentative d'une nouvelle identité culturelle débouchant sur un XXI^e siècle où cette renaissance allemande est loin de faire l'unanimité.

